

LE
THÉÂTRE A LYON

PENDANT LE XVII^e SIÈCLE

(Suite)

Malgré les embarras financiers de la direction, la troupe était bien composée, et les chroniqueurs se plaisaient à le reconnaître, avec la pointe d'ironie qu'ils mêlaient à leur critique. Qu'on en juge par les termes dans lesquels s'exprimait l'auteur de la *Petite chronique* :

« 27 juin 1781. — La petite pièce de la *Soirée Villageoise* a été assez bien rendue. La neige n'étoit point mal, surtout sur les arbres ; pour celle qui tomboit, il arrivoit souvent qu'il n'en tomboit que d'un côté ; il y avoit jusqu'à la perruque de *Saint-Fal* (1), qui faisoit le bailly, qui en étoit couverte. C'étoit la petite *Frédéric*, qui jouoit à ravir le rôle de Babet ; Saint-Aubin, l'amoureux ; la Rosambert, la mère ; le gros Mussi, le père. On donnoit avec le *Barbier de Sévillie*, qui fut joué indignement par le fameux *Beaumesnil*, qui jouoit le comte, on le hua et siffla. M^{lⁱⁿ} Solier, autrement M^{rae} Hus la jeune, prend assez bien, elle, les rôles d'amoureuses coquettes. »

« 12 juillet.—Lafemme de Darboville a débuté ; c'est une personne assez jolie ; elle est au-dessus des Clairville, des Bouquet et des Frédéric pour le jeu et la voix. Ainsi *Vopéra comique est monté supérieurement*. — Le *Gros* (2) est enfin arrivé et a donné déjà deux représentations d'Or-

(1) Etienne Ménier, dit *Saint-Fal*, né à Paris le 10 juin 1752, fut élève de Préville et entra à la Comédie-Française.

(2) Legros (Joseph), célèbre chanteur de l'Opéra (haute-contre), 1739-1793.